

## Les 5 à 7 du Club Ville Aménagement

### Moscou : comment régénérer une ville tentaculaire ?

Jean-Louis Cohen

#### Interview par Ariella Masboungi

*Jean-Louis Cohen, vous êtes architecte, historien des villes, professeur au Collège de France et écrivain. Mais surtout, vous êtes un amoureux des villes. Vous allez nous parler de Moscou. Pourquoi Moscou ? Quelle est l'histoire de Moscou ? Et quel est l'intérêt aujourd'hui de cette mégaville ?*

Moscou est une ville qui a une sorte d'aura depuis très longtemps. Elle a été magnifiée par la révolution d'octobre 1917. C'est la huitième ville du monde aujourd'hui et la plus grande ville d'Europe. C'est une ville qui s'impose par sa taille et par son destin de capitale, fondatrice de la Russie, identifiée avec l'État, qui perd ce rang puis le retrouve, qui aspire à devenir une quatrième Rome sous Staline et qui devient une des villes les plus planifiées, les plus fonctionnalistes du monde. Depuis maintenant pratiquement 30 ans, elle redécouvre le marché et se transforme avec lui. C'est une ville qui capte une intelligentsia extraordinairement cultivée et efficace et où les processus d'aménagement sont intéressants. C'est par ailleurs une ville que j'ai découverte moi-même en 1965, il y a plus de 50 ans que je la pratique très régulièrement. Je l'ai vue changer, se transformer. J'ai vu ce qui s'est perdu, ce qui s'est trouvé, ce qui s'est réinventé.

*Pourquoi le monde de l'urbanisme doit s'intéresser à Moscou aujourd'hui ?*

Moscou est une ville intéressante parce que c'est un cas unique : c'est la seule métropole mondiale de 15 millions d'habitants dans laquelle la municipalité est extrêmement liée à l'État, comme une sorte de branche de l'État qui contrôle le sol et les permis de construire, et qui guide les investissements avec un dispositif central, fondé sur la croyance renouvelée, et originale dans le monde d'aujourd'hui, que les plans sont utiles. Pour moi, c'est une sorte de curiosité sur le plan institutionnel et politique mais c'est aussi une ville qui a une énergie vitale extraordinaire et qui a des ressources exceptionnelles, bien supérieures à toutes les autres villes russes. C'est une ville où se concentre une énergie créative dans l'architecture, une énergie russe retrouvée : l'énergie de tous les architectes nord-américains, européens et japonais s'y pressent. Elle est devenue complètement poreuse à l'expertise étrangère, ce qui avait failli être le cas dans les années 1920-1930 mais tout ceci s'est plutôt mal terminé. Aujourd'hui, c'est un grand laboratoire d'architecture, en termes d'intensité et en termes de contenu des programmes qui s'y produisent.

*Il y a une polarisation sur la régénération des grands ensembles, ce qui est très intéressant pour les modèles français et européens ?*

La Ville de Moscou a lancé il y a pratiquement deux ans un programme de rénovation des habitations construites à partir du milieu des années 1950 avec des systèmes de préfabrication de Raymond Camus. Ces *khrouchtchevki* de 4 étages, pour éviter de construire des ascenseurs, ont été construites à des milliers d'exemplaires. La Ville se propose aujourd'hui d'en détruire pas moins de 5.000 et de réaliser à la place des quartiers intégrés. Ces quartiers étaient zonés de manière rigide pour l'habitation. Elle revient sur ce zonage impitoyable des années 1960-1970 pour fabriquer des morceaux de ville en recrutant des équipes de très grande qualité dans le monde entier. C'est donc, à mon sens, un programme totalement unique dans l'Europe d'aujourd'hui, car fondée sur le logement collectif,

sur des hypothèses d'urbanité qui n'existaient pas auparavant. C'est un programme qui mérite qu'on l'observe alors qu'il est pratiquement ignoré de tous, à l'Ouest tout du moins.

*Quelles conclusions pourrait en tirer l'urbanisme européen ?*

D'abord, la leçon c'est que l'urbanisme existe et qu'on peut le rencontrer à Moscou. L'autre leçon, c'est que la qualité des projets architecturaux n'est pas contradictoire avec la qualité urbaine. Il y a une grande attention de la part des responsables de l'urbanisme, et notamment de la part de l'architecte en chef de Moscou, l'architecte le plus puissant du monde. Personne au monde ne décide des permis de construire d'une ville de 15 millions d'habitants ! Cet architecte, Sergeï Kousnetsov, a fait appel à des équipes de qualité, sans pour autant abandonner complètement les contenus sociaux. Il est clair que l'idée d'une ville où le logement et les services sociaux étaient gratuits et les salaires minimes est partie. La population est attachée à ces logements et ces considérations sont prises en compte aujourd'hui mais avec une qualité de conception architecturale exceptionnelle en général.

Autre leçon, l'idée de planification, qui remonte aux années 1920 et qui n'est pas morte du tout. La ville prévoit, planifie les infrastructures, les métros, le réseau ferroviaire, les espaces verts. Dans le même temps, il est clair que tout cela se passe dans un système avec des apparences de démocratie. Moscou est une des villes de Russie où l'opinion publique est la plus libre vis-à-vis de Vladimir Poutine, il y a des conseillers d'opposition au niveau des quartiers. Pour l'essentiel, c'est une ville sujette à ce que les Russes ont appelé la « verticale du pouvoir ». C'est une ville qui serait plus dans la condition politique du Paris d'Hausmann, avec un préfet, en l'occurrence un maire directement responsable devant le pouvoir central, qui commande la musique et conduit le bal.